

La “ Belle au Bois-Dormant ” en terre romande

Mireille Cifali

Pourquoi s’attarder à la réception de la *Traumdeutung* en Suisse romande ? Peut-être simplement parce que dans un article mineur à l’intention d’un dictionnaire de sexologie, Freud inscrit, Flournoy à Genève au même titre que Putnam à Boston, Jones à Toronto et Londres, Ferenczi à Budapest, et Abrahm à Berlin, parmi les pionniers dans une bataille qui militait en faveur de la psychanalyse. Dans la mémoire des psychanalystes, Jones, Ferenczi, Abrahm, Putnam sont familiers; Théodore Flournoy, non; c’est là une première énigme. D’autre part, je ne crois pas me tromper en affirmant que c’est sous la plume de ce dernier, en 1903, dans les *Archives de Psychologie*, à Genève, que paraît la première recension en français de la *Traumdeutung*.

En voici des extraits :

“ Et il [Freud] été amené à la conviction que - bien loin d’être, selon l’opinion courante, un phénomène généralement insignifiant et sans valeur, simple ramassis incohérent et fortuit de débris mnésiques, - le rêve est au contraire un fait de la plus haute signification, dont l’interprétation psychologique bien conduite nous livre, non pas sans doute, comme le pensait l’oniromancie antique, les secrets de l’avenir et les mystères de la destinée, mais ceux de notre propre coeur et de nos arcanes les plus intimes. Le rêve serait en effet toujours, selon M. Freud, la réalisation, l’expression plus ou moins déguisée, d’un désir latent. Notre subconscience est remplie de tendances non satisfaites et aspirant à l’être : envies puériles, datant de notre enfance et qui continuent à végéter, indestructibles, dans les sous-sols de la personnalité adulte; besoins actuels de l’organisme sourdement éprouvés; souhaits involontaires plus ou moins absurdes ou blâmables, nés au cours de la vie sociale, et qu’on n’aime pas s’avouer, mais qui, sans cesse réprimés et refoulés hors de la conscience, n’en subsistent pas moins dans l’ombre, etc. Ce sont tous ces désirs cachés, mais vivaces, qui profitent du relâchement nocturne de la pensée pour surgir tout-à-coup et tromper la ‘censure’ de la conscience en se travestissant au moyen des images qu’ils trouvent à leur disposition (...) C’est à la psychanalyse à percer ces voiles et à remonter de la contexture apparente du songe jusqu’au désir réel dont il est l’expression déformée; travail souvent bien difficile et délicat, mais où M. Freud est passé maître et dont son livre nous apporte de nombreux exemples qui sont de purs chefs-d’oeuvre de pénétration sagace et de subtile ingéniosité. D’aucuns trouveront même qu’il est trop ingénieux parfois, et que son interprétation de tel ou tel rêve est terriblement tirée par les cheveux. Et nous devons avouer que l’universalité qu’il donne à sa thèse nous laisse perplexe. Sans doute, une foule de nos rêves, bien examinés, ne sont en effet que ‘l’accomplissement déguisé d’un désir réprimé’; mais qu’ils le soient tous, cela semble plus difficile à admettre. L’auteur nous répondra, il est vrai, que les exceptions ne sont qu’apparentes et se dissiperaient devant une analyse plus perspicace ou mieux renseignée (car les détails du rêve et le passé du sujet sont souvent trop imparfaitement connus pour permettre l’interprétation exacte). Quoiqu’il en soit, le volume du savant neurologiste viennois se lit avec autant d’agrément que de profit. Même aventureuses et

discutables, rien de plus intéressant que ses conceptions sur les rapports de l'inconscient, du préconscient (vorbewusst) et du conscient; sa théorie sur la fonction de censure, de haute juridiction critique, qui serait le propre de la conscience; ses observations détaillées sur les processus oniriques de condensation, de substitution, de travestissement, etc. - Ajoutons qu'on comprend plus facilement les idées de M. Freud, et qu'on en aperçoit beaucoup mieux la raison d'être et la justesse, lorsqu'on ne perd pas de vue le terrain spécial qui est à la fois le point de départ et le point d'application de ses recherches sur le rêve, à savoir les processus d'ordre psychopathologique, particulièrement les phénomènes subconscients de l'hystérie. ”

La question, qui suit inmanquablement la lecture de ces lignes, se formule dans ses termes : d'où Flournoy tire-t-il sa capacité de rendre compte de cet ouvrage, même en y mettant des bémols par rapport à la généralisation de l'hypothèse freudienne ? Et qu'en dit Freud ? Pour l'esquisse d'une réponse, au moins deux pistes : celle de Flournoy et de ses réalisations avant 1900; et celle de Freud dans son rapport à ceux qui le précèdent ou qui oeuvrent en parallèle de lui.

1. Flournoy et le commun du rêve

Qu'avance Théodore Flournoy ?

Ses propres travaux

Il faut d'abord souligner une coïncidence. *La Traumdeutung* est publiée le 4 novembre 1899, avec la date de 1900 sur l'ouvrage. L'ouvrage qui rend célèbre Flournoy, *Des Indes à la Planète Mars*, est publié en décembre 1899, avec la date également de 1900. Dans cet ouvrage contemporain, Flournoy trace, au sujet des potentialités médiumniques d'Hélène Smith - la jeune femme avec laquelle il travaille -, de constants liens avec le travail du rêve; il souligne les phénomènes de personnalisation, dramatisation, symbolisation du rêve. Ainsi il écrit : “ *Il est vraiment fâcheux que ce phénomène du rêve, à force d'être commun et banal, soit si peu observé ou si mal compris (je ne dis pas des psychologues, mais du grand public qui se pique pourtant de psychologie), car il est le prototype des messages spirites et renferme la clef de toute explication - non point métaphysique, il faut le reconnaître, mais humblement empirique et psychologique - des phénomènes médiumniques.(...)En jaillissant de notre fond caché, en mettant en lumière la nature intrinsèque de nos émotions subconscientes, en dévoilant nos arrière-pensées et la pente instinctive de nos associations d'idées, le rêve est souvent un instructif coup de sonde dans les couches inconnues qui supporte notre personnalité ordinaire. Cela donne lieu quelquefois à de bien tristes découvertes, mais quelquefois aussi c'est la plus excellent partie de nous-même qui se révèle aussi.* ”

Mais c'est bien avant cette date et cet ouvrage que Flournoy pose ses hypothèses. Dans son journal, il travaille ses rêves, on en trouve une indication au 2 septembre 1891, où il relate un rêve de voleurs et de revolver; il l'interprète en restant aux associations avec des événements de la veille. Cependant un mois plus tard, le 7 octobre, il met en relation une levée d'inhibition et

l'“ état de rêve ”. Son souhait est de comprendre les phénomènes médiumniques en s'appuyant sur la puissance du rêve. Ainsi au troisième Congrès international de psychologie de Munich en 1896, il déclare au sujet des phénomènes médiumniques : “ *Il s'agit de l'imagination créatrice ou de la fantaisie par laquelle les souvenirs latents sont inconsciemment retravaillés, et donnent naissance à des produits méconnaissables, dont l'aspect de nouveauté souvent étrange justifie psychologiquement, chez les personnes qui en sont le théâtre, la croyance à une intervention étrangère. Cette élaboration subliminale peut atteindre un degré de complexité et d'étendue qui ne le cède en rien au travail de composition et de réflexion du penseur ou du romancier.*”

En 1896 dans la *Notice sur le laboratoire*, il cite les rêves comme particulièrement important pour la recherche psychologique. En 1899, il écrit dans la *Revue de philosophie* : “ *En somme, ce que l'automatisme traduit au dehors... c'est une sorte de petit roman, élaboré subliminalement au moyen des données de la mémoire et de la perception, sous l'impulsion d'un état émotif plus ou moins intense, et avec l'aide de cette curieuse faculté de dramatisation et de personification que, sans sortir de la vie quotidienne ordinaire, chacun peut y voir à l'oeuvre dans le phénomène du rêve.* ” Et toujours en 1899 dans un cours pris en note par Pierre Bovet, il cite les études de l'hystérie de Freud et de Breuer. Parmi les sujets abordés, il y a la télépathie spontanée, où il écrit : “ état de rêve ou état entre le sommeil et la veille ou état de veille ”.

Nous comprenons dès lors sans mal l'intérêt de Flournoy à écrire cette recension de la *Traumdeutung*, en 1903.

L'influence de Myers

Dès 1890, Flournoy est en correspondance avec Frédéric Myers. Il le lit, nous le savons par son journal: en 1893 il lit et résume 35 pages de Myers, d'un chapitre sur *Mecanisme of Genius*. Et le lundi 8 janvier, il résume le chapitre IV de Myers sur les rêves hypermémoriques. Il s'agit de cette psychologie gothique, romantique comme la nomme Lacan, paléolithique comme la désigne James. Myers va surtout développer la puissance prémonitoire du rêve. Il reconnaît au rêve le pouvoir d'être en relation avec ces couches dont la conscience ne sait plus rien. Face au rêve, comme face à la psychose, l'hystérie, l'hypnose, le génie et le sommeil, il souligne leur aspect positif, et se refuse à les assimiler à une dégénérescence quelconque ou un reste primitif. Le rêve, malgré son incohérence, travaille à partir d'images qui sont les mêmes qui inspirent le génie. Il n'est pas simplement calque de souvenirs oubliés, mais “ raisonnement ” sur ces faits cachés et passés. Sommeil, possession, extase, et rêve sont mis par lui au même rang, contenant des pouvoirs du psychisme encore inexplicables. Il souligne le rôle métaphorique du rêve, le pouvoir de son symbolisme.

La filiation de Myers et de Flournoy est évidente. Ils se rejoignent dans leur désir de percer le secret des phénomènes médiumniques, avec ce lien fort entre psychologie et occultisme qui était présent à la fin du siècle dernier. Et n'oublions pas que, comme le relate Jones, c'est par F.W.H. Myers qu'est introduite la psychanalyse en Angleterre. En janvier 1893, Freud et

Breuer publie dans la *Neurologisches Zentralblatt* un article intitulé “ Le mécanisme psychique des phénomènes hystériques ”. Trois mois plus tard, Myers donne un compte rendu qui paraît à Londres en juin 1893. Et c’est par Flournoy également qu’elle est introduite dans la zone française.

Freud, Jung et Flournoy

Après la parution de sa recension, Flournoy continue à se référer à la “ Sciences des rêves ”. Certes, dans un supplément à son ouvrage de 1900 qu’il intitule : “ *Les nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie* ” (1901), il ne cite pas Freud, ni en 1904, lorsqu’il écrit un article *Sur un songe prophétique réalisé*; mais lorsqu’il fait une conférence en 1907 *A quoi servent les rêves ?* à l’Académie scientifique de Genève où plus de deux mille personnes sont venues l’écouter selon ce qu’en rapporte le *Journal de Genève* du 19 novembre 1907, il parle du “ professeur viennois Freund [sic] ”. Dans son cours de 1913 sur la psychanalyse, il reconnaît que la *Traumdeutung* est le chef d’oeuvre de Freud, le premier ouvrage scientifique sur le rêve.

Flournoy essaie d’ajouter cependant quelques amendements à la théorie freudienne. Dans *La note sur une communication typologique* (1904), il rappelle “ *les conditions par excellence de la formation d’un rêve subconscient, et c’est le cas de rappeler la formule de Freud dans son livre si profond et si ingénieux sur l’interprétation des songes : tout rêve est l’accomplissement plus ou moins déguisé d’un souhait réprimé* ” et de terminer néanmoins son article en disant que cette théorie n’a pas une valeur illimitée, que Freud outrepassa les bornes de la généralisation permise, que l’on observe par exemple des rêves qui sont fondés sur la crainte. En 1907, dans sa conférence *A quoi servent les rêves ?*, il restreint la théorie freudienne: “ *La théorie de Freud ne va que pour désir qu’on ne s’avoue pas ou choses désagréables réprimées - surtout, naturellement, pour tout ce qui est de l’ordre sexuel* ”. Il la critique en disant qu’elle est beaucoup trop étroite, et il résume en argumentant que le rêve “ *exprime toutes nos tendances - pas seulement désirs, mais craintes; 2) Ce ne sont pas seulement tendances refoulées mais aussi tendances que le moi s’avoue parfaitement, et 3) qu’il n’y a pas toujours travestissement* ”.

Flournoy reconnaît au rêve une fonction préparatoire, téléologique, prospective qui se verrait être la solution que le sujet doit adopter dans sa vie de tous les jours, sa vie future, suivant en cela les développements apportés par Silberer, Maeder et Jung. La question du rêve prémonitoire, du lien entre création littéraire et onirique, de la théorie jocale du rêve, le lien entre rêve et potentialité créative est en effet reprise et travaillée par Carl-Gustav Jung. En 1900 déjà, selon Marcel Schmeidhauer, Jung lit la *Traumdeutung* et en fait un compte-rendu à Bleuler, et en 1909 dans *l’Année psychologique*, il publie un article sur le rêve en français envoyé à Freud qui lui répond : “ *Je dois encore vous remercier du cadeau-surprise à savoir l’essai sur l’interprétation des rêves, que j’ai pris avec moi dans ma serviette* ”. L’accent est mis sur le statut positif du rêve.

Flournoy relate les différences creusées de la sorte dans son cours sur la psychanalyse en

1913.; “ *La théorie de Freud avait un caractère antique : le passé qui revient toujours. Pour l'Ecole de Zh : c'est le désir de sortir des difficultés. Maeder parler des fonctions préparatoires et cathartique du rêve* ”; pour Jung, le rêve aurait “ *un rôle téléologique, finaliste, prospectif : espèce de solutions qui sauverait l'individu* ”. La conception du rêve ne fut pas, je crois au centre des dissensions théoriques entre Jung et Freud, quoique Freud reprend cette critique au sujet de la généralisation, de la crainte et de la fonction téléologique du rêve.

Les Genevois

C'est cette position que vont reprendre les Claparède, Bovet et autres. A Genève, il y a à l'époque un véritable engouement pour l'étude des rêves. Dans les archives privées de Pierre Bovet, d'Edouard Claparède ou d'autres encore, nous retrouvons l'écriture de leurs rêves et leurs interprétations. Claparède va écrire à son tour, des enquêtes sont menées. Et dans sa nécrologie de Flournoy, Oscar Pfister peut affirmer : “ *C'était bien une modestie trop grande qui empêcha Flournoy de présenter aussi dans son oeuvre les analyses de rêve qu'il réalisa. Car il en réalisa, je le sais de source authentique. Il m'exprima son sincère regret qu'il n'ait pas encore pu pénétrer encore plus profondément dans la recherche psychanalytique. 'Je suis trop vieux pour cela' disait-il avec une expression douloureuse. Cependant il utilisait toute sa grande influence afin que les jeunes s'emparent de la méthode psychanalytique* ” Et puis : “ *Pendant que presque tous les collègues en dehors de Genève, se contentaient de combattre la nouvelle méthode sans la connaître, Flournoy, animé par un splendide désir de savoir, se mit à la vérifier et parvient après des recherches longues et intensives à la confirmer pour l'essentiel. Et pendant que bien des psychologues croient pouvoir arrêter jusqu'à aujourd'hui encore le progrès de la recherche créé par Freud, au point qu'ils disent des psychanalystes que leur pensée est immorale, il reconnaissait lui, l'homme généreux, profond dont personne n'osait citer le nom sans respect, la valeur hautement morale des connaissances nouvelles acquises. Grâce à sa réputation morale, il couvrit dans la Suisse romande le nouveau mouvement scientifique et lui procura du crédit en un temps où il était de bon ton dans la plupart des endroits d'éclabousser de boue les chaussures des psychanalystes* ”. Et encore : “ *Longtemps il se trouva dans le rôle de l'observateur bienveillant et perspicacement attentif. Désintéressé, il se réjouissait du déchiffrement de maints problèmes, avec lesquels il s'était éreinté dans sa période pré-analytique. Sa tendre approbation était une source de réconfort, d'encouragement des jeunes chercheurs qui ont à souffrir pourtant de la jalousie de Coryophées plus anciens. Il faisait honte au célèbre mot d'Anatole France : 'Les savants ne sont pas curieux'* ”.

Si Flournoy n'a pas découvert le pouvoir du rêve comme l'a fait Freud dans son transfert à Fliess, il a inauguré toute une tradition en Suisse, où il y eut circulation des rêves et de leurs interprétations. Oscar Pfister, des théologiens mais aussi Charles Baudouin nous livrent un matériau qu'il s'agira de retravailler un jour, avec de la sollicitude pour l'intériorité de telle ou telle personnalité publique genevoise.

2. Freud et les autres

En 1909 dans un poscriptum à la deuxième édition, Freud écrit : “ *Ces neuf ans en effet n’ont apporté ni éléments d’information, ni points de vue qui fussent neufs ou importants en la matière. Mon travail n’a été ni évoqué, ni pris en considération dans les ouvrages parus depuis; naturellement les spécialistes surtout l’ont ignoré; ils ont ainsi donné un exemple éclatant de l’aversion des hommes de science pour les connaissances nouvelles* ’Les savants ne sont pas curieux’ dit Anatole France. Si on a droit à la revanche en matière scientifique, je crois être fondé à négliger à mon tour tout ce qui a paru depuis mon livre. Les quelques comptes rendus qui ont paru dans des journaux scientifiques sont si pleins d’incompréhension et de malentendus que je ne saurais répondre aux critiques autrement qu’en les priant de relire ce livre. Peut-être devrais-je simplement dire : de le lire”.

On ne peut s’empêcher de penser que Flournoy est visé. Dans la bibliographie que Freud ajoute à la fin de la *Traumdeutung*, et qui va de 1900 à 1913, il fait référence à des ouvrages postérieurs concernant les rêves et indique parmi eux ceux qui ont tenu compte de son ouvrage. Dans les auteurs cités dont il estime qu’ils ne se réfèrent pas à lui, il comprend Pierre Bovet, Edouard Claparède et Théodore Flournoy, avec sa *Note sur un songe prophétique réalisé*. Il met en revanche Jung et Maeder parmi ceux qui tiennent compte de son oeuvre.

De préface en préface successive, Freud ne cesse de se plaindre d’être incompris: “ ouvrage condamné à un silence de mort ”, écrit-il dans sa préface de 1908; “ indifférence primitive des lecteurs ”, clame-t-il en 1911. Freud avait peut-être tellement peur des réactions, selon ce qu’il en écrit à Fliess : “ Si je ne suis pas emprisonné, lynché, ou boycotté, à cause du livre égyptien des rêves; “ *Qu’est-ce que je vais entendre ? Si l’orage éclate sur ma tête*”; “ *J’attends le destin avec une curiosité résignée* ”. Freud a tellement envie d’être le premier : “ *Pour tous ces problèmes obscurs, j’ai affaire à des gens sur lesquels j’ai une avance de dix à quinze ans et qui ne me rattraperont pas* ”, qu’il lui était peut-être difficile d’apprécier à sa juste mesure les réactions d’un Flournoy par exemple. D’ailleurs nous, également. Certains, comme moi, mettons l’accent sur le positif de la réception d’un Flournoy, d’autres sur la résistance dans ce même positif. Lorsqu’un auteur fait des réserves, peut-on l’interpréter uniquement comme résistance à la découverte freudienne ? Aurait-il fallu que les auteurs de l’époque soient déjà, immédiatement, des adeptes de Freud pour avoir notre aval ? Flournoy émet des réserves, avance des critiques, mais parle de l’ouvrage sur les rêves. La réception de la *Traumdeutung* en Suisse Romande n’a pas été de totale indifférence, mais ce ne fut pas non plus une approbation sans critique. Freud le savait et l’a ignoré publiquement. Son jugement était-il pertinent ? Certes, mais s’y mêle aussi l’ambivalence de son rapport à l’occultisme, à la filiation.

Il serait intéressant aujourd’hui de comprendre, avec les développements ultérieurs apportés par notre vingtième siècle sur le rêve, ce qui peut être ou non retenu des critiques émises par Flournoy et des autres fonctions évoquées du rêve. Mais cela dépasse mes compétences actuelles.

La Belle au Bois-Dormant

Si nous sommes aujourd'hui à célébrer le centenaire de la sortie de la *Traumdeutung*, nous ne pouvons pas traiter cet événement comme un pur commencement; il faut le considérer dans sa filiation. Nous nous confrontons alors à l'originalité de Freud. Cela ne m'intéresse pas tellement de trancher cette question, et je suis d'accord avec Lacan lorsqu'il dit dans *Les Psychoses* : “ *Sans doute, la Traumdeutung est-elle aussi une création. On a beau dire qu'on s'était déjà intéressé au sens du rêve, ça n'avait absolument rien à voir avec ce travail de pionnier qui est fait devant nos yeux. Cela n'aboutit pas seulement à la formule que le rêve vous dit quelque chose, car la seule chose qui intéresse Freud, c'est l'élaboration à travers laquelle il le dit - il le dit comme on parle. Cela n'avait jamais été vu. On avait pu s'apercevoir que le rêve avait un sens, qu'on pouvait y lire quelque chose, mais pas que le rêve parle.* ”. En revanche, je suis curieuse d'entrevoir comment Freud se réfère à ce qui précède, comment il fait avec qui pourraient entrer en rivalité, ceux qu'il oublie et ceux qu'il cite.

Un chapitre de la *Traumdeutung* a éveillé mon intérêt : le premier à propos de la littérature antérieure sur les rêves, en écho à la manière dont Freud en parle à Fliess dans *La Naissance de la psychanalyse*. Son rapport aux devanciers y transparait. J'en livre quelques fragments : “ *Le petit peu de littérature publiée à ce sujet me répugne déjà. C'est le vieux Fechner, dans sa noble simplicité qui a énoncé la seule idée sensée en disant que le processus onirique se joue sur un terrain psychique différent. Je vais dessiner grossièrement la première carte de ce terrain*”, écrit-il. Puis, “ *J'ai d'abord cherché à donner une forme à mes propres idées, j'étudierai ensuite à fond la littérature, enfin j'ajouterai des idées ou les modifierai, suivant ce que me suggéreront mes lectures* ”. Et “ *J'ai retrouvé dans Lipps mes propres principes très nettement exposés, un peu mieux, peut-être que je ne l'aurais désiré. Le chercheur trouve souvent plus qu'il n'eût espéré trouver* ”. Quelques mois plus tard, il clame “ *Tout ce que je lis en ce moment (sur les rêves) m'abrutit. Lire est un épouvantable châtiment infligé à tous ceux qui écrivent. En le subissant, on voit se dissiper tout ce qui vous appartient en propre. Il m'arrive souvent de ne plus pouvoir me rappeler ce que j'ai apporté de nouveau, et cependant, tout est neuf* ”.

Ce chapitre, Freud l'écrit mais il craint de rebuter le lecteur : “ *Que le rêve soit donc ... malheureusement, les dieux ont fait précéder l'ouvrage d'une littérature bien faite pour servir de repoussoir. La première fois, je m'y suis embourbé. Cette fois-ci, je m'en tirerai; d'ailleurs, il ne s'y trouve rien d'important. Aucun de mes travaux n'aura été aussi complètement le mien : c'est mon propre fumier, mon plant, et en outre, une nova species mihi* ”. Sa résistance semble s'y être davantage développée : “ *Tu avais toi-même réclamé ce chapitre, si je ne m'abuse. Je l'ai rédigé, il m'a coûté de pénibles efforts et ne me semble pas très bien réussi. La plupart des lecteurs vont se trouver arrêtés devant ces broussailles épineuses et ne découvriront pas, derrière elles, la Belle au Bois-Dormant* ”.

Sur la période d'avant Freud, nous avons de remarquables documents. Henri F. Ellenberger bien évidemment *A la découverte de l'inconscient*; mais aussi Ludwig Binswanger qui a rédigé un ouvrage en allemand sur les différentes conceptions et interprétations du rêve des Grecs à notre temps. Et d'autres certainement encore. Si la piste du romantisme allemand, la place de

Schopenhauer, de Carl du Prel avec en 1885 son ouvrage “ *Die psychologie der Mystik* ” ont déjà été travaillés, une autre est souvent passée sous silence, celle de Myers, de l’occultisme et du spiritisme, et donc de Flournoy.

Il n’est pas question ici de moraliser la démarche de Freud, de lui reprocher de n’avoir pas cité tel ou tel auteur. Mais si on veut faire un travail d’historien, il importe de comprendre ceux qu’il a passé sous silence, comment il se bat avec la question de l’originalité, combien il est difficile de déterminer où est sa dette. J’ai tenté de faire des recoupements. Freud cite par exemple Volkert, qui se base sur un ouvrage de Julius Bahnsen, qu’il ne cite pas. En 1935, Meng reviendra à cet auteur pour en dire l’immense originalité. Jeanne Moll et moi-même avons l’intention d’écrire à propos de cet auteur, puisqu’il s’occupe également d’un domaine sur lequel nous travaillons l’une et l’autre : entre éducation et psychanalyse. C’est un ouvrage de 1867, tout à fait fondamental et complètement oublié, redécouvert par Meng et Binswanger. Bahnsen est venu à Genève en 1881, Flournoy ne s’y réfère pas non plus ...

Sans vouloir à tout prix débusquer l’erreur, la faute intellectuelle, l’oubli impardonnable, sans prétendre redonner vie par sa voix à un oublié, l’historien ne cesse de travailler à une indispensable filiation pour comprendre l’historicité du présent, humble et éthique travail tel que nous le donne à lire par exemple Michel de Certeau.